

L'EXPOSITION ÉVÈNEMENT

PAYSAGES FRANÇAIS

Paysages français.
Une aventure
photographique,
1984-2017

**Du 24 octobre 2017
au 4 février 2018**

BnF | François-Mitterrand

Exposition virtuelle
[expositions.bnf.fr/
paysages-francais](http://expositions.bnf.fr/paysages-francais)

À noter aussi
Cycle de conférences
autour de l'exposition

Commissariat
Raphaële Bertho,
université de Tours
Héloïse Conésá, BnF

Exposition réalisée
avec le soutien de Picto
Foundation, fonds de
dotation du laboratoire
Picto
En partenariat avec
Le Monde, *Le Point*,
L'Œil, France 3
et France Culture

Avec le concours
exceptionnel de la RATP
En partenariat avec l'INA
Dans le cadre de Paris
Photo 2017

+ À VOIR

Cette exposition exceptionnelle, qui rassemble pour la première fois plus de 160 auteurs et quelque 1 000 tirages issus de quarante années de travail collectif autour des paysages français, est l'occasion d'une réflexion sur les mutations de la France, de son identité, de son territoire, au prisme des plus grands photographes contemporains : Basilico, Brotherus, Couturier, Depardon, Doisneau, Plossu, Ristelhueber, Weiner... Ces derniers bousculent la représentation traditionnelle du paysage et explorent des esthétiques ouvrant à de nouvelles thématiques.

Une histoire des missions photographiques en France

À partir des années 1980, alors que la France changeait de physionomie, le regard des photographes sur le paysage français a été convoqué à l'initiative de quelques grands commanditaires, pour rendre compte de ces métamorphoses.

Ainsi, dès 1984, la Mission photographique de la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) a dépêché partout en France, pendant quatre ans, des photographes encore inconnus ou déjà célèbres pour représenter le paysage français. La BnF conserve, depuis la fin de cette décennie, le fonds de la Mission photographique (planches-contact et tirages). Il semblait donc légitime que cet ensemble devenu mythique soit présenté ici à sa juste valeur.

La mission de la DATAR a été la première d'une longue série de commandes financées par l'État ou les collectivités locales et toutes conservées à la BnF. Également portées parfois par des groupes de photographes comme France(s) territoire liquide, ces commandes se sont succédé jusqu'à aujourd'hui pour livrer une multitude d'images de la France.

Un reflet des évolutions de la photographie

Les photographies exposées ques-

À gauche
Sophie Ristelhueber,
Mission
photographique
de la DATAR,
série « Ouvrages d'art
et paysage dans les
montagnes du Centre
et des Alpes »,
N 202, entre Barrême
et Digne (Alpes-
de-Haute-Provence),
1986
BnF, Estampes
et photographie

tionnent des territoires aux frontières de plus en plus labiles : celles du genre paysager qui bascule vers le portrait ; celles d'un pays pris dans le flux des échanges contemporains ; celles du champ photographique lui-même, en constante réinvention. Argentiques ou numériques, fixes ou mouvantes, les images présentées sont plurielles, à l'instar du paysage kaléidoscopique qu'elles captent.

Les écritures photographiques parlent du patrimoine comme du quotidien, s'invitent dans le débat pour proposer de nouvelles manières d'« habiter poétiquement¹ » le monde. Le goût pour le pittoresque semble s'effacer au profit d'une esthétique sensible à d'autres thèmes : transfiguration du banal, nature modifiée par l'homme...

Le photographe est, quant à lui, tour à tour chercheur dans un paysage-laboratoire ou arpenteur recensant les mutations du paysage en territoire ; il est aussi auteur quand il imprime son style aux lieux. Il est enfin l'architecte capable de donner une vision autre de son pays.

1. Hölderlin, 1823

Une traversée photographique de quatre décennies

Le visiteur suit d'abord « L'expérience du paysage » menée dans les années 1980 par les vingt-neuf photographes de la Mission photographique de la DATAR (1984-1988), de Robert Doisneau à Raymond Depardon en passant par l'Américain Lewis Baltz ou l'Italien Gabriele Basilico. Du Mont-Saint-Michel à Marseille, ces photographes s'affranchissent de la nécessité d'un regard illustratif sur les paysages urbains et naturels, au profit d'une véritable liberté dans les choix esthétiques et documentaires.

Les années 1990 permettent d'entrer dans « Le temps du paysage » : devenu « patrimoine », celui-ci est mis à l'honneur dans les travaux d'Harry Gruyaert ou de John Batho, réalisés pour le

Conservatoire du littoral. Le paysage est aussi montré comme mobile et changeant, marqué par le cycle des saisons, le passage des années ou les transformations structurelles. On suit ses évolutions avec les travaux d'Anne-Marie Filaire et Thierry Girard pour l'Observatoire photographique national du paysage ou ceux de Bernard Plossu dans le cadre du chantier du tunnel sous la Manche.

Avec ses caractéristiques et ses limites naturelles ou administratives, le territoire devient ensuite, dans les années 2000, un élément fondateur des dispositifs photographiques ; il donne lieu au développement d'un imaginaire topographique où « Le paysage devient style ». À travers des séries spécifiques ou des travaux au long cours qui embrassent la totalité du territoire français, le style

aisément identifiable de photographes reconnus tels que Thibaut Cuisset, Gilles Leimdorfer, Jürgen Nefzger, participe en effet à la valorisation des lieux. Enfin, depuis le début des années 2010, le paysage n'est plus seulement photographié comme un espace à décrire mais aussi comme un lieu à habiter. L'homme s'y installe, s'immisce dans le cadre de l'image ; le récit des liens qui unissent « L'être au paysage » se fait plus intime et circonstancié, selon une relation fusionnelle et utopique, comme le montrent par exemple les travaux d'Elina Brotherus et de Thibault Brunet, membres de France(s) territoire liquide. ■

Raphaële Bertho, université de Tours
Héloïse Conésa, département
des Estampes et de la photographie

Ci-dessous
Jürgen Nefzger,
série « Fluffy Clouds »,
Centrale nucléaire
de Nogent-sur-Seine
(Aube), 2003
BnF, Estampes
et photographie



Catalogue
Paysages français.
Une aventure photographique, 1984-2017
Sous la direction de Raphaële Bertho et Héloïse Conésa, commissaires de l'exposition
Avec les contributions de François Bon, écrivain, Bruce Bégout, philosophe et écrivain
Éditions de la BnF
304 pages
270 illustrations
49,90 €

1 Patrick Tourneboeuf, série « Nulle part », *Sans titre*, 1999-2005
BnF, Estampes et photographie

2 Marion Gambin, France(s) territoire liquide, série « Entre-deux lieux », *[Aire d'autoroute, France]*, 2013

3 Fred Delangle, France(s) territoire liquide, série « Paris-Delhi » *Porte Saint-Denis, Paris, 10^e arrondissement, colorisé par Ashesh Josh*, 2010
BnF, Estampes et photographie



1



2



3

Le paysage comme laboratoire

Michel Poivert est historien de la photographie¹. Raphaële Bertho et Héloïse Conés, commissaires de l'exposition, l'ont rencontré.

Chroniques : *L'essor du genre paysager a-t-il permis aux photographes des années 1980 de « s'émanciper », notamment vis-à-vis du photojournalisme ?*

M. P. : Le paysage urbain, périurbain ou rural a constitué une sorte de laboratoire. Le genre a même concurrencé voire éclipsé le documentaire social à la française des années 1970 et 1980. Or, il s'agissait de propositions fortes qu'il est urgent de redécouvrir – je pense notamment à celles de l'agence Faut voir. Le paysage était peut-être plus consensuel et surtout plus éloigné du photoreportage ; il a ainsi permis à la photographie d'intégrer plus aisément le domaine de l'art contemporain.

C : *Quelle a été selon vous l'impact de la Mission photographique de la DATAR sur les photographes contemporains ?*

M. P. : Cette mission a fait date et, dans une certaine mesure, elle a fait école. Car le projet incluait un cahier des charges et posait en même temps la question du statut du photographe comme artiste. D'où une double problématique, définir le paysage en photographie, et réaliser une sorte de paysage de la photographie contemporaine.

L'impact de la DATAR a donc dépassé le genre du paysage, si bien que cette mission constitue aujourd'hui un véritable repère dans l'histoire contemporaine. J'aime à penser qu'il s'y est même inventé un certain vernaculaire européen, en réponse à ce qui venait des États-Unis, notamment avec le grand référent que constituait l'exposition *New Topographics* (1975) qui mariait photographie de paysage et art conceptuel.

C : *Le rapport au paysage a évolué dans nos sociétés actuelles. De quelle façon ces évolutions ont-elles conditionné de nouvelles pratiques photographiques ?*

M. P. : Il me semble que nous vivons de plus en plus le paysage à travers la notion de site et la photographie a sa part dans l'artialisation des paysages. Dans sa diversité, la photographie contemporaine a inventé de nouveaux critères de beauté du paysage. Les espaces périurbains qui avaient au départ une connotation péjorative associée au terme de « no man's land » sont devenus des lieux de mystère et de charme. La photographie rejoint ici ce que le cinéma avait déjà largement développé en faisant de la banlieue un paysage : repensons aux films de Pasolini!

1. Michel Poivert enseigne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il dirige le département d'histoire de l'art